

LE PICCOLO

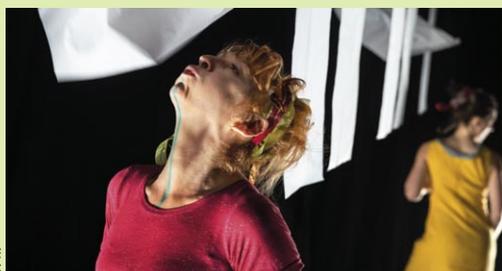
LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC



D. R.

CRISE COVID-19

Le regard de Serge Boulier et Laurent Dupont Lire page 3



D. R.

INTERNATIONAL

La mobilité des projets en suspens Lire page 5



F.-X. CAUDREAU

COMPAGNIES

France, Québec : les jeunes équipes sont inquiètes

Lire pages 12 et 13

À LA UNE

« Les enfants ont besoin des artistes pour faire récit »

La psychologue et psychanaliste Sophie Marinopoulos, fondatrice du lieu d'écoute Les Pâtes au beurre, s'inquiète du peu de cas fait des enfants depuis le début de cette crise.

Le Piccolo : Vous venez d'écrire⁽¹⁾ deux ouvrages qui traitent de la manière dont les familles ont vécu le confinement. Un troisième est en préparation. Pourquoi vous est-il apparu nécessaire de partager ces réflexions avec le plus grand nombre ?

Sophie Marinopoulos : J'ai éprouvé le besoin d'écrire sur tout ce que les parents partagent avec nous lorsqu'ils affrontent des situations inédites, individuellement ou collectivement. C'était déjà le cas lors des attentats de 2015. Avec les Pâtes au beurre, dès l'annonce du confinement, nous avons ouvert des lignes d'écoute, de 9 heures à 21 heures. Certes, on se confinait, mais ce n'est pas pour cela que l'on devait s'isoler. On reste ensemble.

Comment le confinement a-t-il été vécu au sein des familles avec lesquelles vous étiez en contact ?

S. M. : L'impact de la rupture ainsi provoquée a été énorme. Le confinement a été le révélateur de toutes les inégalités. On a certes beaucoup parlé



Sophie Marinopoulos

des inégalités matérielles, sociales, qui sont bien sûr évidentes. Certains ont dû partager de petites habitations, sans réelle intimité pour soi. Mais, ce qui est tout aussi criant et moins souvent partagé, ce sont les inégalités d'accès à la culture. Et, à travers cela la capacité à rêver, à imaginer, à occuper ce temps vide qui s'offrait à nous, à créer. Pour certains, cet arrêt fut vertigineux. Ils ont perdu pied car il mettait à mal une société qui est fondée sur une course à la vie. Même nos enfants ont des agendas

(Lire la suite page 2)

« Les enfants ont besoin des artistes pour faire récit » *(suite de la première page)*

de ministre. Tout ceci s'oppose à l'ennui. Or, l'ennui, c'est le rêve, la créativité, la construction de soi et de son rapport autonome au monde.

C'est donc là que la culture, et donc l'éveil artistique et culturel que vous évoquiez dans votre rapport⁽²⁾, trouve sa place ?

S. M. : Oui, il est absolument essentiel à l'enfant. Dans beaucoup de familles, pendant le confinement, on n'écoutait pas de musique, on ne lisait pas. Tout simplement parce que l'on n'y pensait pas, parce que l'on n'avait pas ces clés d'accès à la culture. Certaines familles ont utilisé cet espace qui nous était offert pour faire des choses ensemble. Parfois nous les avons guidés au téléphone, pour essayer de trouver avec eux, parmi les objets présents dans leurs appartements, ce qui deviendrait les supports de leur créativité. Nous avons mobilisé des ressources culturelles qu'elles ignoraient.

Comment ces familles ont-elles abordé le déconfinement du 11 mai ?

S. M. : L'annonce du déconfinement a provoqué une bouffée d'angoisse. Parentale, familiale mais aussi partagée par les enfants. L'extérieur est perçu comme dangereux, inquiétant. L'Autre l'est tout autant. C'est terrible.

En tant que psychologue, étiez-vous favorable au retour à l'école dès que possible ?

S. M. : Oui, mais aujourd'hui, c'est-à-dire fin mai, on sait très bien qu'un pourcentage faible d'enfants est de retour à l'école. En outre, les familles les plus défavorisées, qui ont peur du virus, ne sont pas celles qui ont permis à leurs enfants de rejoindre l'école parmi les premiers. Surtout, la peur a fait son chemin. Comme nous n'arrivons plus à nous raisonner, à intégrer le risque, nous cherchons des protections externes (gel, masques...) pour nous rassurer. Or, aujourd'hui, la peur s'est immiscée partout. J'entends dire que les enfants vont bien, qu'ils vivent bien tout cela... Attendons trois ou quatre mois pour faire le bilan de tout cela. Nous allons voir arriver un grand nombre de phobies scolaires, de peurs de sortir... Tout cela va laisser des traces, même pour les plus petits. Les protocoles en crèche ou en maternelle sont tellement exigeants. Or, la société



Les deux ouvrages sont édités par Les Liens qui libèrent.

est dans le déni par rapport au sort qu'elle réserve aujourd'hui à ses enfants.

Les enfants ont-ils besoin, très vite, de se retrouver dans un partage avec les artistes, à l'école ou au théâtre ?

S. M. : C'est évident. Ce besoin d'art et de culture est évident. À l'école, notamment, et plus que jamais. Mais, attention, s'il faut que les artistes aillent dès que possible dans les écoles partager avec les enfants, il est hors de question de les transformer en éducateurs pour transmettre des contenus pédagogiques. En ce sens, la prise de position, assez peu claire, d'Emanuel Macron, a eu tendance à m'inquiéter.

Pensez-vous que cette nécessité de lutter contre une « malnutrition culturelle » accrue pendant cette période de confinement puisse devenir une priorité des semaines et des mois à venir ? À l'école notamment...

S. M. : On nous dit qu'il faut que les enfants reviennent vite à l'école pour ne pas accumuler de retard, pour que l'on puisse terminer le programme. Or, l'urgence est autre. elle porte sur la restauration de la confiance. Et pour cela, il faut que l'enfant puisse s'exprimer sur ce qu'il a vécu, sur ce qu'est son expérience du coronavirus. Avec ses mots, avec son imaginaire. Or, les artistes peuvent favoriser cette mise en récit. Les enfants ont besoin des artistes pour faire récit. Tout d'abord parce qu'eux-mêmes, dans leurs récits, et même s'ils n'ont rien à voir avec cette crise, diront dans leurs gestes, dans leurs mots, ce que celle-ci a imprégné en eux. Ce n'est pas à eux de faire œuvre de pédagogie. Mais les enseignants auraient là des supports à leur propre pédagogie.

C'est pour cela qu'il est important, dès que possible, de favoriser à nouveau la rencontre de l'artiste et de l'enfant. J'ai hâte, moi aussi, de me plonger dans leur monde pour découvrir comment leur imaginaire se sera saisi et aura transformé tout ce que nous avons vécu. Et pour cela, il leur faut du temps, des moyens, un statut préservé...

Quel sujet aborderez-vous dans ce troisième volume consacré à la crise du coronavirus et à son impact sur les familles ?

S. M. : Ce troisième opus sera consacré à la famille de demain. Le monde va changer, nous dit-on, mais comment ? Encore une fois, cette crise a été un révélateur. Nous nous sommes tous arrêtés. Nous avons tous été confrontés à ce nouvel espace de vie, qui conjugue le vide et l'ennui. Nous n'en sortons pas en demeurant les mêmes qu'auparavant. Nos sociétés performatives ont été ébranlées sur leurs fondements : la vitesse, la productivité, l'occupation perpétuelle. Or, nous avons – peut-être – fait cette expérience intime de l'ennui. la pensée autonome se construit toujours par le vide. Adultes comme enfants. Il y a eu beaucoup de pleurs au bout du fil, mais aussi beaucoup de partage.

Cette crise n'offre-t-elle pas au ministère de la Culture la possibilité de se réapproprier votre rapport, un peu vite oublié depuis sa présentation à Franck Riester ?

S. M. : Le ministère de la Culture va s'attacher à faire traduire mon rapport, car plusieurs demandes ont convergé vers lui pour cela. Au ministère de la Culture, Aurélie Lesous [chargée de mission Culture - Santé famille et petite enfance, NDLR] suit cela avec beaucoup d'engagement. Elle va contribuer à en faire un bel objet. Je garde l'espoir que l'écho qu'il aura, peut-être, à l'étranger, reviendra un jour dans les oreilles du ministre de la Culture et que l'on se rendra compte qu'il y a là matière à un nouvel élan pour l'éveil culturel et artistiques de nos enfants. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

(1) Deux tomes de l'ouvrage intitulé Un virus à deux têtes, sont parus aux Éditions Les Liens qui Libèrent (en vente numérique). Les droits d'auteurs seront reversés à l'association Les Pâtes au beurre.

(2) « Une stratégie nationale pour la santé culturelle », rapport remis à Franck Riester en juin 2019, à télécharger sur le site du ministère de la Culture.

Serge Boulrier et Laurent Dupont : le regard des « pionniers »

Ils comptent parmi les défricheurs, les pionniers, de la création jeune public depuis plus de trente ans. Tous deux en compagnie, ils dirigent l'un et l'autre un lieu de résidence et de création (le Théâtre à la coque pour Serge Boulrier, le Pôle d'accompagnement Pépite pour Laurent Dupont). Ensemble, ils posent un regard sur la crise et plus globalement sur leur métier.

Mi-mai, Serge Boulrier (Bouffou Théâtre) était « *en stand-by, comme tout le monde. On se sent un peu inutiles* », lançait-il. Depuis le début de la crise l'équipe administrative du Bouffou Théâtre a bataillé « *pour des reports, des annulations rémunérées. Certains ont été très clairs, ont préféré annuler avec un accord de dédit passé avec la compagnie. Pour d'autres, le travail non fait n'avait pas à être rémunéré. On a joué la montre, ça a traîné. Et, comme chez les politiques, cela manque parfois de courage dans l'exercice des responsabilités.* » Concentré sur l'annulation de la biennale Premières Rencontres qu'il aurait dû conduire avec Agnès Desfosses en mars dernier, Laurent Dupont (Compagnie ACTA) n'a pas eu l'occasion de prendre un tel recul. Si le festival n'est pas en tant que tel reprogrammé, le forum européen est repoussé aux 7 et 8 octobre. Il accueillera notamment toutes les équipes et tous les projets qui devaient être présentés initialement. Pour ce qui devait constituer la programmation du festival, un certain nombre de représentations périphériques, sur le territoire, ont pu être



SERGE BOULIER

Comédien, metteur en scène
(Bouffou Théâtre)

“ **Tout cela donne le vertige, c'est vrai, mais il faut essayer de garder la tête froide** »

reprogrammées à l'automne. « *Il s'agit de conventions tripartites entre nous, la compagnie et la collectivité qui accueille le spectacle, commente Laurent Dupont. Plusieurs communes ont joué le jeu du report, même si l'incertitude demeure sur la capacité à accueillir les tout-petits sur les séances. Dans toute cette période, nous avons vraiment été soutenus par la communauté d'agglomération Roissy Pays de France et les autres collectivités partenaires.* » Pour

la compagnie, le choc a été un peu plus facile à absorber car, les équipes étant mobilisés sur l'organisation des Premières Rencontres, les tournées étaient assez réduites sur avril et mai. « *Ce qui me touche, c'est plutôt le report de toutes les actions culturelles, dont certaines étaient exploratoires et devaient nourrir la nouvelle création* », remarque Laurent Dupont.

Des questions sur le « métier »

La première tempête, celle de l'urgence à statuer sur la fin de saison 2019-2020, est passée. Serge Boulrier tire un bilan mitigé de ces premiers mois, constatant dans la profession « *un certain emballement, des avis qui m'ont semblé trop tranchés, un peu trop définitifs. Tout cela donne le vertige, c'est vrai, mais il faut essayer de garder la tête froide et les idées claires. Par expérience, je sais qu'il y a toujours dans nos métiers une belle différence entre les grands discours et le rétropédalage qui s'ensuit.* » Pour lui comme pour beaucoup, le temps du confinement n'a pas été celui de la création, mais il lui a permis de prendre du recul sur son métier et la manière dont il s'exerçait aujourd'hui. « *J'ai déjà passé*



LAURENT DUPONT

Comédien, metteur en scène
(Compagnie ACTA)

“ **Si nous ne pouvons jouer, imaginons de passer une journée dans une école** »

Serge Boulrier et Laurent Dupont : le regard des « pionniers » (suite)

trois semaines à me reposer. J'en avais grandement besoin, sourit-il. J'ai bricolé, je n'ai pas écrit. Par contre, je me suis interrogé sur le sens de nos métiers et le sens que nous leur donnons. Comment est-il possible que les relations entre diffuseurs et artistes soient passées en quelques années d'échanges sur les projets à des discussions uniquement économiques ? Quand pourrons-nous reparler des publics autrement qu'en calculant les jauges les plus rentables ? » Si la relation aux diffuseurs, qu'il juge aujourd'hui grandement pervertie par le « tout économie », l'a questionné, d'autres pratiques de programmation et de direction de projet mériteraient d'être reconsidérées par les professionnels.

« C'est quoi être une compagnie, être en compagnie ?, se demande-t-il. Est-ce que c'est accumuler les castings de comédiens pour chacune de ses créations ou cheminer avec des gens qui partagent un même projet artistique ? Cette question, on ne se la pose plus beaucoup dans le paysage jeune public, alors que cela faisait autrefois sa singularité. Est-ce que l'on s'intéresse au parcours d'une compagnie lorsque l'on est diffuseur, ou bien est-ce que l'on accompagne des "coups", au petit bonheur la chance, en espérant décrocher un jour le jackpot ? Et cette question, je la poserai de la même façon à pas mal d'artistes. »

Des formes alternatives ?

La prochaine création de Laurent Dupont, *Là... Pas là !* s'adresse aux tout-petits, de 18 mois à 4 ans. Elle doit être créée à Villiers-le-Bel, siège de la compagnie, en novembre. « J'ai le souhait d'inventer d'autres modes de rencontres avec les jeunes, précise-t-il. Il va nous falloir nous adapter mais j'en ai besoin, ils en ont besoin. J'essaie d'imaginer d'autres types de rencontres Peut-être par le son, peut-être avec un danseur derrière les vitres d'une classe ou d'une crèche, peut-être avec l'écrit... » Au-delà, il souhaite affronter l'incertitude de la reprise dans les théâtres en imaginant une façon de travailler en dialogue et dans un esprit de solidarité entre artistes et diffuseurs. « Bien sûr,



DOMINIQUE VÉRITÉ

Plis sons, compagnie ACTA

je prépare un nouveau spectacle pour l'intérieur. Mais il nous faut prendre en compte l'ensemble des structures qui nous accueillent et les contraintes qui pourraient être les leurs, considère-t-il. Aussi, je me projette en marge de la création sur des formes alternatives. Si nous ne pouvons jouer au théâtre, ou conduire une résidence dans une classe, pourquoi ne pas imaginer passer une journée dans une école, avec des temps de relation aux enfants, des moments de spectacle, un partage avec les parents également ? » Il s'inquiète de l'embouteillage de spectacles en 2021, et du décalage qui va se produire sur la saison suivante, 2021-2022. « Il faut craindre aussi que certaines créations 2021 perdent en visibilité, assure-t-il. Certaines dates ne sont pas confirmées du fait des reports. » Tout deux ont assisté à l'afflux de propositions numériques alternatives durant le confinement et s'en inquiètent. « Je suis réfractaire aux propositions de théâtre par vidéo, assure Serge Boulrier. Ce n'est pas pour cela que je fais ce métier. Ce que j'aime et ce que je veux, c'est la rencontre avec mon prochain. Je préfère être patient. »

Et après ?

Pour l'avenir et la sortie de crise, chacun évoque des priorités qui lui sont chères. Serge Boulrier souhaite que les résidences puissent reprendre très vite au sein du Théâtre à la coque. À défaut de jouer à Avignon, et avec des représentations annulées en juin, il aimerait que la solidarité s'exprime au bénéfice des artistes pour que les lieux de diffusion tiennent à disposition des plateaux parfois libérés. « Ce serait bien que les diffuseurs jouent pleinement la solidarité en sortant du "j'aime / j'aime pas" au moment de choisir des artistes à qui offrir une résidence, souligne-t-il. Dans cette crise, les plateaux risquent d'être disponibles pendant plusieurs mois. Offrons-les aux artistes qui en ont le plus besoin. Parfois, ils sont juste à proximité. » Laurent Dupont, lui, entend entretenir la flamme d'un dialogue, entre diffuseurs et compagnies, entre compagnies et collectivités, qui a caractérisé la période du confinement. « Cette collégialité de la réflexion fait notre force, à nous, acteurs du jeune public, conclut-il. Il faut en prendre soin. » ■

CYRILLE PLANSON

La mobilité en suspens

La fermeture des salles et des frontières met à mal les tournées internationales des compagnies jeune public.

En plus du casse-tête des reports et annulations en France, de nombreuses compagnies ont dû annuler une tournée internationale à mesure que les frontières internationales se fermaient. C'est ce qui est arrivé très tôt à la compagnie Arcosm, début mars, après l'annonce par le président américain Donald Trump de la fermeture des frontières américaines. « Cela a annulé la tournée prévue de mars à mai à New York avec l'Alliance française avant même le confinement », remarque Audrey Jardin, responsable de la diffusion du bureau de production Mitiki. Commence alors une gestion administrative longue auprès des partenaires en France et aux États-Unis, pas tous disposés, des deux côtés de l'Atlantique, à dédommager la compagnie dont les décors étaient déjà en route et les billets d'avion étaient non remboursables. Arcosm devait aussi jouer à la biennale Bibu, en Suède. « L'organisation a pris en charge la moitié de la cession et les frais annexes déjà avancés », précise Audrey Jardin.

Une saison blanche ?

La crise a aussi impacté les échanges entre le Québec et la France, très nombreux dans le secteur du jeune public. À Montréal, le festival très jeune public Petits Bonheurs, en mars, a dû annuler la venue de quatre compagnies françaises. « Elles ont été les premières annulées car au début de la crise sanitaire, je pensais encore que le festival se maintiendrait mais seulement en local », note Marion Delpierre, directrice du festival. Au Québec, aucune indemnisation n'est obligatoire pour les compagnies annulées. « Nous avons décidé de leur donner une compensation et nous sommes en lien avec le consulat français au Québec pour savoir s'ils pourraient nous aider pour soutenir les compagnies. Ils ont demandé aux compagnies de noter tous les frais déjà engagés et depuis, c'est silence radio », ajoute-t-elle.

L'autre question qui se pose aux organisateurs comme aux compagnies est celle



Un Opéra de papier, Fil rouge Théâtre

du report, plus difficile à poser pour l'étranger que pour le territoire national. « Je suis en cours d'élaboration de ma programmation pour l'an prochain. Pour l'instant, il n'y a aucun positionnement de fait et je ne veux pas bloquer le calendrier de compagnies françaises. Je préfère qu'elles privilégient des dates en France car de mon côté, je ne sais pas ce que je pourrai programmer ou non. » Bien que la situation ne soit pas alarmante pour l'avenir, des interrogations pèsent sur les volontés futures des financeurs, qui pourraient vouloir privilégier les compagnies québécoises dont la venue sera moins coûteuse. « On entend dire que, vu qu'il y aura eu presque une saison blanche, nous devrions favoriser les compagnies canadiennes et québécoises qui ont besoin de jouer. Je peux comprendre cet argument, mais l'international fait partie de l'essence du festival. Il est important de proposer à notre public des spectacles étrangers, qui ont d'autres qualités et esthétiques », estime Marion Delpierre.

Les compagnies étrangères qui travaillent

régulièrement avec la France se posent également la question de la reprise de leurs tournées internationales. La compagnie allemande Florschütz & Döhnert, a bénéficié d'indemnisations au coût plateau en France. En Allemagne, le traitement dépendait des structures. « Nous avons eu la chance d'avoir une tournée en France, avec des partenaires qui ont été très solidaires même si nous ne sommes pas une compagnie française, souligne Mélanie Florschütz. En Allemagne, la culture est gérée par les Länder. « Nous avons des contacts pour le Canada, à Toronto, mais la programmatrice m'a indiqué qu'elle est très dépendante des mesures qui seront décidées pour les crèches et les écoles, et les sorties scolaires. Ce qui nous inquiète aussi, pour les tournées internationales, ce sont d'éventuelles mesures de quarantaine. »

Garder le lien

Des mesures de confinement à l'arrivée sur un territoire étranger qui pourraient être une mesure dissuasive pour la compagnie le Fil rouge

Théâtre qui, pour l'instant, maintient ses tournées en Chine prévues en novembre et mai prochain. « Nous n'y avons jamais joué et c'est pour nous une grande ouverture sur une autre culture qui, a priori, nous paraît totalement étrangère, juge Ève Ledig, metteuse en scène. Nous avons de très nombreuses réflexions sur cette tournée. Nous n'avons jamais eu autant de travail pour préparer une tournée que celle-ci. Jamais nos partenaires sur place n'ont remis en question notre venue. » Le Fil rouge Théâtre devait jouer à Petits Bonheurs en mai dernier, la programmation a été décalée à l'automne 2021. Les compagnies françaises comme étrangères n'osent pas envisager un repli total des programmeurs sur les artistes de leur pays : « Il faut à tout prix conserver des liens internationaux, assure Marie-Ève Huot, directrice artistique de la compagnie du Carrousel, à Montréal. Si l'on ne veut pas se renfermer sur notre petite communauté, découvrir de nouveaux points de vue, nous devons continuer cette ouverture sur le monde. » ■ TIPHAINE LE ROY

Les Molières le 23 juin



Les Yeux de Taqqi, compagnie Paname Pilotis

La cérémonie des Molières se déroulera le 23 juin sur la scène du Châtelet et sera retransmise sur France 2, en prime time mais sans public. Elle sera suivie de la diffusion de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, mis en scène par Eric Ruf à la Comédie-Française en 2019. Jean-Marc Dumontet, président de l'association Les Molières, a dévoilé la liste des spectacles nommés, parmi lesquels figurent quatre productions concourant au « Molière du Jeune public » :

- *La Petite sirène*, d'après Hans Christian

Andersen, mise en scène Géraldine Martineau, Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

- *Pinocchio*, le conte musical, livret Ely Grimaldi et Igor de Chaillé, mise en scène Guillaume Bouchède, Théâtre des Variétés et Théâtre de Paris.
- *Le Tour du monde en 80 jours*, de Ludovic-Alexandre Vidal, mise en scène David Rozen, Théâtre Mogador.
- *Les Yeux de Taqqi*, de Frédéric Chevaux, mise en scène Cédric Revollon, Compagnie Paname Pilotis. ■ **CYRILLE PLANSON**

Ministère de la Culture

Plusieurs guides destinés à accompagner les structures dans la mise en œuvre des dispositions du décret n°548 du 11 mai 2020 applicables aux établissements publics du domaine culturel ont été mis en ligne par le ministère de la Culture. Les activités d'action culturelle et d'éducation artistique et culturelle peuvent reprendre quand les conditions le permettent. Ces recommandations ont été conçues pour le cas où l'activité se déroule dans les locaux de la structure artistique. Elles peuvent également être adoptées pour les activités hors les murs. **À télécharger sur culture.gouv.fr**

Théâtre de Romette

La diffusion de la pièce *Elle pas princesse, lui pas héros* (texte Magali Mougel, mise en scène Johnny Bert) a repris dès le 2 juin (et jusqu'au 28) au Théâtre 14, à Paris. La jauge est limitée à 10 personnes. Les spectateurs sont placés sur le plateau et les comédiens dans le gradin.

Plaje

La Plateforme jeune public Bourgogne-Franche-Comté a proposé à ses adhérents la réalisation de capsules vidéo, d'une durée de 3 minutes maximum, dans lesquelles ceux-ci présenteront un projet rendu invisible par le contexte actuel.

Collectif jeune public HDF

Dans les Hauts-de-France, le collectif régional annonce le lancement de la 5^e édition du dispositif de présentation de projets. C'est pour bientôt. Associé à un fonds de soutien interprofessionnel, il soutient la création jeune public régionale.

Rectificatif

C'est Blandine Masson, directrice de la fiction sur France Culture – et non Babette Masson – qui présidera les jurys des Grands prix de littérature dramatique (dont celui pour la jeunesse).

Les collectivités ont assuré la continuité

La FNCC (Fédération nationale des collectivités pour la culture) a récemment « relayé auprès de ses collectivités adhérentes un questionnaire à propos de leurs initiatives pour assurer la continuité des actions d'éducation artistique et culturelle » rédigé par le Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle dont elle est membre. Elle en a restitué les grandes lignes, issues des réponses apportées par une vingtaine de collectivités. « Les réponses au question-

naire font apparaître la force de la complémentarité entre offre culturelle, pratique artistique et intervention d'EAC qui est aussi une complémentarité entre bibliothèques, établissements d'enseignement artistique spécialisé et services culturels des collectivités », souligne la FNCC. l'essentiel des expériences citées et mises en avant concernent des bibliothèques, mais aussi des conservatoires de musique (qui ont mis en œuvre l'enseignement à distance). ■ **CYRILLE PLANSON**

« La grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs »

La marraine du 1^{er} Juin des écritures théâtrales jeunesse a vécu une édition particulière, à distance. Elle livre ici ses joies et ses regrets sur cette opération.

Le Piccolo : Vous étiez cette année la marraine du 1^{er} Juin des écritures théâtrales jeunesse ? Qu'y avez-vous découvert ?

Suzanne Lebeau : Je repense au petit bout de chemin fait avec Scènes d'enfance - Assitej France depuis le premier appel téléphonique de Dominique Richard, le parrain de l'édition précédente, en juillet et revois ce que j'ai redécouvert, ce que j'ai aimé cette année. J'ajouterais ce que j'ai redécouvert et que je n'ai pas aimé. La vie n'est jamais aussi simple et jamais malheureusement pas assez parfaite à mon goût. La toute première offensive que je voulais tenter était de sensibiliser ceux qui ont du pouvoir pour permettre à cette pratique de sortir d'un ghetto dans lequel on doit perpétuellement se remettre soi-même en question pour inventer, innover, réfléchir et même se critiquer en fonction de critères véritablement théâtraux. Je pensais à tous les pouvoirs : d'abord le pouvoir des ressources celles de la pratique pour adultes et celles de la pratique pour enfants différent encore tellement. Les ressources financières constituent un indéniable pouvoir. Puis celui non moins important du « nom », ces noms, ces grands noms qui signifient tellement dans le milieu des arts vivants. Je voulais sensibiliser ceux qui font et défont les modes et les courants, ceux qui ont les moyens de leurs ambitions et ceux dont les noms ont une légitimité à la pratique du théâtre pour les jeunes publics, une pratique tellement passionnante mais tellement plus humble. Dans ma grande naïveté, je croyais les rejoindre en écrivant des lettres personnalisées, rappelant des souvenirs communs, répétant une fois de plus que les enfants sont non seulement notre avenir, mais des spectateurs intelligents et sensibles.

Le Piccolo : Quels nouveaux interlocuteurs avez-vous souhaité impliquer dans votre projet ?



Suzanne Lebeau

Autrice

Suzanne Lebeau : Lors de cette offensive de l'automne passé, j'ai voulu inclure les médias... tous les médias : du plus petit hebdo local, qui comprend les programmations locales et les suit pas à pas avec patience et entêtement, jusqu'aux voix les plus écoutées et les plus influentes dans la francophonie. Je rêve toujours grandement. Je souhaitais un coup de projecteur sur des initiatives brillantes du 1^{er} Juin qui jaillissent de partout, sur des talents multiples dont les voix demeurent trop souvent encore discrètes. Je voulais que cette activité foisonnante devienne encore plus contagieuse, qu'elle se répande comme traînée de poudre dans les coulisses, sur les plateaux, dans les écoles, les centres de jour, les centres culturels. Partout où il y a des enfants qui jouent, il y a du théâtre en puissance. Jouer, rejouer le monde est une condition sine qua non pour le comprendre. Le silence à mes lettres a été éloquent. J'ai retraité, rebroussé chemin et compris (pour un temps probablement très court, puisque je suis une indéfectible idéaliste) que dans une société où

le capitalisme est si brutal et radical a marqué jusqu'à nos imaginaires au fer rouge, les grands seront toujours des grands et les petits des petits... Et qu'il est peut-être utopiste de vouloir établir des passerelles, même provisoires, même temporaires. Ce fut une grande déception, qui ne nous a pas empêchés de continuer à imaginer le Premier Juin comme une fête explosive des écritures théâtrales jeunesse. Le Premier Juin est devenu synonyme de l'écriture théâtrale jeunesse et les lieux en France et ailleurs dans le monde sont si nombreux à s'y mettre dès septembre.

Le Piccolo : Et qu'avez-vous le plus aimé dans cette rencontre très large avec les théâtres de France ?

Suzanne Lebeau : Par contre, quel bonheur de retrouver les médiateurs, les programmeurs, les penseurs et passeurs, ces hommes et ces femmes que j'ai croisés autour de la table. Ils œuvrent entre les créateurs et les spectateurs enfants avec une grande intelligence et une incroyable discrétion, s'oubliant souvent, oubliant leurs propres goûts, leurs propres besoins pour que les rencontres adviennent. Il y a ce réseau de passeurs en France. Un réseau fort aux racines bien plantées dans le sol qui date probablement d'avant Vilar lui-même, aux actions concrètes, aux imaginaires sans frontières qui répondent aux exigences les plus universelles et à une bonne connaissance des particularités locales, régionales des enfants, des adultes, des spectateurs. Ils nourrissaient ma passion pour les enfants, ils nourrissaient mes besoins de chercheuse quand je travaillais dans les « provinces françaises » à Nanterre (92), quand je m'aventurais jusqu'à Mantes-la-Jolie (78), quand j'avais de vraies correspondances sur mon passage dans les classes avec des enseignants de Chambéry (73), quand j'étais artiste associée à Vitry-sur-Seine (94)... Qu'est-ce que j'ai apprécié ces relais qui me

« La grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs » *(suite)*

permettaient de comprendre des milieux, des réactions, des besoins ! Ces passionnés qui me guidaient à travers les administrations jusqu'aux enfants, jusqu'aux enseignants... jusqu'aux spectateurs... jusqu'au théâtre.

Le Piccolo : Que pensez-vous de ce réseau des médiateurs de théâtre, très militants à l'endroit du jeune public ?

Suzanne Lebeau : Je continue de croire que la grande force des arts vivants en France réside dans son réseau de passeurs qui travaillent dans le quotidien, dans les lieux les plus éloignés parfois sans ressources, le plus souvent sans gloire, mais avec une conviction qui escalade les montagnes et renverse tous les obstacles. J'aime ces passeurs et je sais comme nous en avons besoin. Être marraine du 1^{er} Juin des écritures théâtrales jeunesse cette année m'a permis de les retrouver nombreux, présents, dévoués. Merci à vous tous ! Vous nous donnez à moi, aux auteurs qui travaillons dans la solitude, de la France et d'ailleurs, le lieu pour les moments glorieux de la rencontre et le courage du travail quotidien, dans un confinement « volontaire ».

Le Piccolo : Comment avez-vous vécu ce temps de confinement ?

Suzanne Lebeau : Je l'ai vécu avec un certain scepticisme. Par nature, je ne suis pas extrêmement prudente. Je réussis difficilement à avoir peur et je suis restée insensible à la peur de la mort que j'aime beaucoup, qui m'accompagne depuis ma naissance... Je ne dirai rien de neuf en rappelant que c'est la mort elle-même qui donne à la vie sa saveur exceptionnelle. Mais cette conviction m'habite depuis toujours. Je vous conseille l'album qui est sur ma table de chevet : *Le canard, la tulipe et la mort*, un album savoureux. Ce confinement a eu un effet de division extrême dans la société : je voyais ceux qui veulent obéir pour être rassurés et ceux qui demandent pourquoi... demander pourquoi était presque une insulte



THÉÂTRE DES BERGERIES, MOISY-LE-SEC

Lire Dire à la maison !, projet mené par la Compagnie La Rousse dans le cadre de sa résidence au Théâtre des Bergeries, avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

au bon sens. J'ai vécu le confinement dans le même état de profonde contradiction avec moi-même : frustrée dans l'élan d'activités qui étaient nombreuses et stimulantes (dont ce 1^{er} Juin) et le bonheur de retrouver le temps qui s'étire à l'infini uniquement rythmé par les besoins essentiels boire, manger dormir et l'inspiration capricieuse. Après quelques jours de sidération paralysante, j'ai beaucoup lu et beaucoup écrit...

Le Piccolo : Quel message aimeriez-vous transmettre aux artistes et aux programmateurs français, au moment où la reprise de l'activité semble se profiler ?

Suzanne Lebeau : Ne pas se laisser dominer ni même guider par la peur. Le sentiment est irrationnel, primaire, instinctif, viscéral et de la peur, rien ne peut venir. C'est un frein, un frein et comme le dit si bien Naguib Mahfouz : « La peur n'empêche pas de mourir. Elle empêche de vivre. » Après 2001, nous avons appris à vivre avec l'obsession de la sécurité qui justifiait toutes les dérives. Devrons-nous apprendre à vivre maintenant avec l'obsession de la santé qui

autorisera, elle aussi, toutes les dérives, dépenses somptuaires inutiles et précautions qui minent les relations humaines ?

Le Piccolo : Quelle place doit-on donner aux écritures contemporaines dans les projets pour les mois à venir ?

Suzanne Lebeau : J'aime les écritures contemporaines. Je les ai toujours aimées. Et pour cause... J'en vis et je suis de mon siècle. J'aime pourtant le répertoire et ne pourrais pas m'imaginer vivre sans l'une ou l'autre des facettes de la dramaturgie qui me parlent de la continuité, du temps qui passe, de la vie qui s'inscrit dans un moment précis. C'est la facette temporelle de notre métier. Oublier le répertoire serait comme faire abstraction de la dimension spatiale de l'écriture théâtrale en me concentrant sur la dramaturgie québécoise. Le temps et l'espace sont des vecteurs essentiels qui permettent d'approcher les écritures théâtrales, de les aimer en comprenant un peu plus, un peu mieux les comportements humains d'aujourd'hui et d'hier, d'ici et d'ailleurs. ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR CYRILLE PLANSON

Inquiétudes sur le début de saison

Les annulations de spectacles liées à la crise sanitaire et à la fermeture des théâtres a mis le milieu des compagnies sous tension. Parfois confrontées à des directions culturelles de ville ou de communautés de communes mettant en avant la clause de service fait pour ne pas s'engager sur une indemnisation, elles s'inquiètent aussi pour la reprise de leurs activités en début de saison prochaine. La compagnie Non Nova, de Phia Ménard, fait état de dates de mars dernier reportées dans un premier temps en décembre et finalement annulées par une structure. « *Ce lieu a contacté des écoles et on lui aurait répondu qu'à priori elles ne proposeraient pas de sorties scolaires avant janvier 2021. On ne peut que prendre acte et obtempérer même si ça ne correspond à aucune décision officielle dont nous aurions eu connaissance* », remarque Claire Massonnet, codirectrice de Non Nova. Fondées ou non, des rumeurs selon lesquelles certains lieux refuseraient de s'engager sur la programmation de spectacles jeune public à l'automne vont bon train, difficiles à vérifier tant que les plaquettes de saison ne sont pas parues.

Déprogrammations ?

L'hypothèse selon laquelle l'organisation des cours à la rentrée risque de dominer sur les sujets annexes au sein de l'Éducation nationale est probable. Les lieux tentent de s'adapter à la contrainte et à l'incertitude. Théâtres en Dracénie, à Draguignan (83), a préféré ne pas programmer de spectacles très jeune public en début de saison, mais maintient une programmation jeune public tout en envisageant un « plan B » si des directives venant de l'Éducation nationale rendaient impossibles les sorties scolaires. « *Mais nous ne déprogrammions pas* », assure Maria Claverie-Ricard, directrice de la

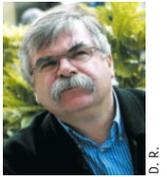


Patrice Laisney, directeur du Pôle

scène conventionnée. Également dans le Var, Le Pôle, au Revestles-Eaux, consacre les premiers mois de sa saison à l'accueil de compagnies en résidences afin de tenter de palier le manque de ces derniers mois. La diffusion de spectacles, jeune et tout public, commencera en novembre. « *Nous avons décalé de quelques mois deux spectacles jeune public : Toyo, une petite forme de la compagnie Les Colporteurs que l'on jouera dans les écoles, et L'Odyssée, de la compagnie portugaise Forniga atomica, indique Patrice Laisney, directeur du Pôle. Nous préférons rester prudents jusqu'en novembre.* » Il entend cependant maintenir des actions d'éducation artistique et culturelle, en lien avec les artistes en résidence. Le Weepers Circus sera accueilli pour la création de son nouveau spectacle et des classes devraient pouvoir assister à des répétitions, voire à un mini-concert. Une question se pose, liée à la logistique et à l'évolution de la situation sanitaire, celle du transport des scolaires, pris en charge habituellement par la communauté d'agglomération de Toulon. « *J'ai alerté la métropole sur cette problématique, s'il est nécessaire d'appliquer la distanciation dans les bus. Budgétairement, il sera impossible pour notre structure de prendre en charge le doublement des bus.* » ■ T. L. R.

LA CHRONIQUE DE

JOËL SIMON



Auteurs en danger

Est-ce que les auteurs seront les grands perdants de cette crise sanitaire ? Oui, si j'en crois une tribune signée par 640 écrivains dans le journal *Le Monde* en plein cœur du confinement. Tout a été annulé. Les rencontres avec le public, les animations scolaires, les spectacles. « *Sans voyage, sans rencontre, sans contact humain, on n'est rien* », m'a dit Velibor Čolić. Les rendez-vous ratés ne se rattraperont jamais. Certaines ont pu être payées, ce qui ne sera pas le cas pour les rencontres prévues avec les établissements scolaires. Une perte sèche, côté finances. Pendant les discussions financières avec les compagnies programmées à Méli'môme annulé, seule une compagnie a posé la question des droits d'auteur. Un oubli ?

La perte sera effective dans six mois au moment où la SACD à l'habitude de verser les droits d'auteur. Aucune rentrée. Voilà qui dénote la fragilité du métier d'auteurs. Ils ne sont pas « protégés ». C'est un statut boiteux. Ils ne sont pas intermittents du spectacle et n'ont pas le droit au chômage. Leur situation précaire nécessite qu'elle soit prise en compte.

Karin Serres devait se rendre aux États-Unis, puis en Afrique du Sud. Elle estime que « *le lien à l'international* » a explosé, non sans conséquences, tant il est long d'établir des relations à l'international. Au Québec, l'auteur Pascal Brullemans s'interroge : « *Pourquoi les élites politiques de mon pays traitent-elles la culture avec si peu de respect ?* » Les aides vont à l'industrie culturelle du divertissement. À tel point que Pascal se demande si il ne va pas se laisser tenter par les sollicitations du gouvernement d'aller travailler dans les champs... Une boutade. Du dépit. Une réflexion qui montre combien le malaise est réel et profond. Demain, en 2021, en 2022 il y aura « embouteillage » du côté des programmations, avec certainement des budgets en réduction. Qu'en sera-t-il des auteurs ? La fragilité financière du secteur jeune public accentue ce risque. Y aura-t-il toujours des commandes aux auteurs ? Le répertoire ne paraîtra-t-il pas suffisant pour nourrir et générer des créations. Nous sortons d'une période hors du temps et anxiogène. Comment les enfants ont-ils vécu tout cela ? Les compagnies et les programmeurs ne seront-ils pas tenter par un besoin de créer, de présenter des spectacles et de revenir à « *des choses faciles* ». Cette idée est rampante dans la société.

« *Au milieu de toutes ces contraintes, nous devons plus que jamais travailler dans l'exigence artistique en sollicitant l'intelligence collective* ». Tel est le vœu que m'a formulé Karin Serres. Un vœu que je partage et je nous invite dans les deux saisons prochaines à multiplier les invitations aux auteurs pour qu'ils ne soient pas les oubliés de cette crise. C'est un défi que nous devons relever. ■

Au Québec, les compagnies dans le doute

La compagnie du Carrousel, fondée par Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, a vu près 50% de sa saison 2020-2021 annulée, dont une tournée en France. « Nous sommes bien subventionnés et nous pouvons assurer aux sept personnes de l'équipe les salaires pour les deux ans à venir », note Fanny Oberti, directrice de la diffusion et du développement de la compagnie. « Pour les compagnies aidées au projet, la situation est en revanche très préoccupante. Artistes et techniciens sont dans un temps de suspension », ajoute Marie-Ève Huot, directrice artistique de la compagnie du Carrousel.

Une inquiétude partagée par Marion Delpierre, directrice du festival pour le très jeune public Les Petits Bonheurs, à Montréal, qui a indemnisé les compagnies prévues pour l'édition qui devait avoir lieu au printemps. « Nos subventionneurs nous ont dit que les contrats que nous faisons avec les compagnies comprenant des clauses de force majeure, nous ne serions pas obligés de leur verser de compensation. »

Si une prestation d'urgence pour perte de revenus a été mise en place par le gouvernement fédéral du Canada, cette aide de 2000 dollars canadiens par mois, imposable, n'est pas renouvelable au-delà de quatre mois.

La filière de l'administration des compagnies souffre aussi. Agent indépendante pour quinze compagnies, dont des com-



Une lune entre deux maisons, de Suzanne Lebeau, mise en scène Marie-Ève Huot

panies jeune public, Chantal Cimon confirme qu'aucune indemnisation pour annulation n'est obligatoire, même si certains organisateurs prennent sur eux de le faire. Elle annonce avoir dû se séparer de sa collaboratrice, faute de pouvoir la rémunérer. Elle-même travaille aux annulations et reports des compagnies sans rémunération de leur part depuis mars, ces dernières ne pouvant lui reverser le pourcentage prévu sur les cessions. Autre inquiétude pour le jeune public : alors que le gouvernement du Québec

venait de confirmer l'élaboration d'une directive rendant deux sorties culturelles obligatoires chaque année pour les scolaires, les professionnels craignent que la crise sanitaire fasse tomber le projet dans l'oubli. « Cette annonce était une victoire énorme et le fruit d'un travail mené en commun. C'est très important pour la valorisation et la visibilité du jeune public, note Marie-Ève Huot. Nous avons l'impression que cet aboutissement d'un travail militant de trente ans fini en queue de poisson, même si nous espérons que ce sujet reviendra. » ■ T. L. R.



Trois Petites Sœurs, texte de Suzanne Lebeau et mise en scène de Gervais Gaudreault



Marie-Ève Huot

Issue de secours

Natacha Astuto, Lansman éditeur,

36 pages, 10€

Chaque dimanche, Ambre rend visite à son père, Albert. Ils parlent de tout et de rien, mais surtout de France, la mère d'Ambre, morte il y a 17 ans. Un jour, Albert aborde frontalement sa disparition, choisie. La discussion avec le père et sa fille se tend, l'un mettant en avant sa liberté de choix, l'autre critiquant un geste égoïste et douloureux pour celles et ceux qui restent. Cette courte pièce aborde avec sensibilité des questions philosophiques.



Mon nom est Rom

Claire Audhuy, Lansman éditeur, 10€

Une famille rom est réunie après la mort du père. Il y a là les enfants, filles et garçons, la mère et la grand-mère, qui veille sur toute la famille. Au fil d'une nuit, chacun joue un rôle bien défini par les traditions.

Des rites symboliques se succèdent. Claire Audhuy insuffle un rythme très particulier à ce texte qui renforce les énigmes autour de ce qui se joue en ces quelques heures, pour une famille entière.



Le gardien de mon frère

Ronan Mancec, Théâtrales jeunesse, 8€

Comme tous les étés, Abel, 13 ans, et son frère Jo, 16 ans, passent quinze jours à la campagne chez leurs grands-parents. Ils retrouvent la même bande d'adolescents et d'adolescentes. Ils ont grandi et s'adonne à de nouveaux passe-temps. Les deux frères ne vivent plus ensemble depuis l'entrée de l'aîné à l'internat et une distance s'est installée. Jo est perpétuellement de mauvaise humeur et griffonne des croix gammées. Abel, lui, est tombé amoureux d'un garçon et a envie de sortir. Ils se retrouvent face à face, parfaits étrangers, incapables peut-être de s'aimer.



Mes ancêtres les Gaulois

Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault, Lansman éditeur, 12€

À la manière d'une enquête historique sensible, imaginaire et politique, Nicolas Bonneau souhaite interroger notre « roman national ». Il remonte le cours de son histoire personnelle à travers son arbre généalogique à partir de Pierre Bonneau, né en 1875, à Germond, dans les Deux-Sèvres. Avec Nicolas Marjault, ils se posent et nous posent la question doublement trouble de l'identité personnelle et de celle de la France. Et aujourd'hui, quelle place pour le récit national ?



Poucet

Simon Falguières, L'École des Loisirs, 7,50€

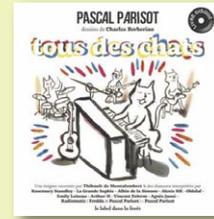
Le metteur en scène Simon Falguières est aussi l'auteur de ses pièces, dont cette interprétation du *Petit Poucet*. L'histoire est bien connue de cette fratrie abandonnée en pleine forêt par ses parents trop pauvres pour les nourrir. Alors que la mère vient de se voir remettre dix pièces d'or d'une dette que lui devait le chef du village, le boucher lui prend de force sa bourse contre de la viande, alors que leurs enfants reviennent. Suite à un deuxième abandon, l'auteur imagine un Poucet qui n'est pas du tout effrayé par l'ogre, paraissant même très heureux de le rencontrer.



Là, quelqu'un

Eddy Pallaro, L'École des Loisirs, 7€

Un grand frère et sa petite sœur sont à l'intérieur d'un grand magasin. Pendant que leur mère tarde à finir ses courses, ils regardent, de l'autre côté de la vitre quelqu'un, couché sur le sol, les yeux clos, emmaillotté de la tête jusqu'aux pieds. Pourquoi est-il là ? Et où était-il avant d'être là ? se demandent-ils. Est-il est déjà mort ou en train de mourir ? Il fait si froid dehors. Mais voici qu'il ouvre les yeux, les voit derrière la vitre, et leur fait signe. Les deux enfants se demandent alors ce qu'ils doivent faire.



CHANSON

TOUS DES CHATS

Pascal Parisot, Le Label dans la forêt, livre-CD : 19,90€

Pascal Parisot a disparu et ses amis s'en inquiètent. Chez lui : personne. Juste un chat portant des lunettes noires qui va intriguer les amis du chanteur qui vont s'imaginer la vie du matou. Pascal Parisot s'entoure de nombreux chanteurs et chanteuses bien connus pour cet album et ce disque réjouissants : Rosemary Standley, La Grande Sophie, Albin de la Simone, Arthur H, Vincent Delerm, Agnès Jaoui, Emily Loizeau, Oldelaf... L'histoire est contée par le comédien Thibault de Montalembert.



MUSIQUE

LE VIOLON ET L'OISEAU

Par l'Ensemble Artifices et Émeline Bayart, Seule étoile, livre-CD : 16€

L'Oiseau est un chanteur virtuose qui sait parfaitement imiter les airs que lui apprend une petite fille. Un jour, il est emporté par le vent durant un orage. Il se réveille dans la forêt où il rencontre une poule noire, des tourterelles, un rossignol et un coucou. Mais aucun d'entre eux ne le comprend. Grâce à un arbre, il part à la découverte de son propre chant. Un conte initiatique où les sons de la nature deviennent musique.

« Certains artistes de la relève envisagent une reconversion professionnelle »

Au Québec, les jeunes compagnies espèrent de nouvelles mesures et plus de solidarité professionnelle.

Le Piccolo : Dans quelle situation se trouvent aujourd'hui les artistes de la relève ? Les gouvernements du Québec et du Canada ont-ils pris des mesures à leur endroit ?

Sara Marchand : Les artistes ont un statut de « pigiste » au Québec et au Canada, ils n'ont donc pas accès au chômage. Le gouvernement du Québec n'a offert à ce jour aucune mesure d'aide pour les artistes ou les compagnies artistiques.

Le gouvernement du Canada a été plus généreux. Il a mis en place la PCU (Prestation canadienne d'urgence), qui permet à tous les citoyens canadiens qui ont perdu leurs emplois à cause de la Covid-19 de recevoir 2000 \$ par mois depuis le 15 mars (jusqu'à concurrence de 4 mois). Cette mesure applicable aux artistes nous sauve pour le moment. Cependant, certains théâtres ont annoncé l'annulation de la saison d'automne 2020, et nous savons que d'autres s'ajouteront. Les mesures de distanciation physique sont également un gros enjeu pour les spectacles pour les jeunes publics. S'ajoute à cela l'incertitude que notre public soit au rendez-vous l'année prochaine. Les écoles primaires et secondaires ont été fermées le 15 mars dernier et nous anticipons que les sorties au théâtre ne seront pas la priorité des écoles à la rentrée scolaire. Comment allons-nous faire pour survivre avec le fond d'urgence qui prend fin le 15 juillet ? Tous les artistes se posent cette question, mais la situation pour les artistes de la relève étant encore plus précaire, plusieurs réfléchissent sérieusement à une reconversion professionnelle.

Le Piccolo : N'existe-t-il pas d'autres types de soutiens que vous pouvez activer ?

Sara Marchand : Nous sommes chanceux au Canada, car une deuxième mesure a été mise en place pour aider les entreprises: la subvention salariale d'urgence du Canada. Il s'agit d'une subvention que les entreprises peuvent demander afin de toucher jusqu'à 75 % des salaires des employés. Toute compagnie enregistrée, peu importe son statut légal, peut-



Sara Marchand

Autrice, metteuse en scène et codirectrice de la compagnie Libre Course

y être admissible. C'est ce qui permet présentement le sauvetage de plusieurs compagnies artistiques puisque cette mesure est reconduite jusqu'en octobre prochain. La seule condition: avoir des employé.es salarié.es avec des déductions d'impôts retenues à la source. C'est une bonne nouvelle, on peut s'en réjouir. J'y mettrais cependant un bémol : aucune compagnie de la relève ne peut se permettre d'avoir des employé.es salarié.es. Toutes les compagnies de la relève sont financées par des subventions « à projet ». Alors que les compagnies établies ont, pour la plupart, une subvention annuelle qui garantit un salaire à leurs employés fixes, les artistes des compagnies de la relève exécutent leurs tâches administratives sans être rémunérés. À titre d'exemple, pour ma jeune compagnie, Libre Course, cela représente une vingtaine d'heures de bénévolat par semaine depuis 2018 de la part des trois codirectrices.

Le Piccolo : Quelles seraient les attentes, les priorités, de la relève aujourd'hui pour passer la crise ?

Sara Marchand : Sans nous, l'art vivant n'existera pas demain, et c'est pourquoi il est urgent de nous inclure dans les réflexions sur les mesures à prendre pour la relance des arts de la scène. Il y a plusieurs pistes, mais elles commencent toutes avec la solidarité de notre milieu, et le partage des ressources. D'abord,

je crois qu'il faudrait qu'un représentant.e de la relève soit présent sur chacun des comités qui réfléchissent à la relance des arts de la scène pour les jeunes publics : comités associatifs, comités des différents marchés des arts du spectacle, et pourquoi pas, même sur les comités des festivals. Ces appels à participation sont bien présents, au Québec du moins, mais il faudrait aller plus loin, en rémunérant la participation des artistes de la relève à ces échanges. Je rappelle que les artistes de la relève participent à ces comités de façon bénévole, il ne faut donc pas s'étonner que même lorsqu'une place leur est réservée, très peu sont en mesure de la prendre. Une autre façon d'aider les jeunes compagnies seraient de partager les ressources des compagnies établies. Au Québec, une discussion a été amorcée en ce sens lors d'une rencontre – virtuelle – de TUEJ (Théâtres unis Enfance Jeunesse) mais les modèles sont à construire et nous sommes loin d'avoir des solutions concrètes. Comment les compagnies établies entrent-elles leur rôle dans la survie des jeunes compagnies ?

Le Piccolo : Qu'attendez-vous des programmeurs et des structures de diffusion ?

Sara Marchand : Clairement, c'est du côté de la diffusion qu'il faudra être solidaires dès que les espaces publics rouvriront. Peut-on rêver que chaque diffuseur s'engage à mettre dans sa prochaine programmation une compagnie de la relève qu'il n'a jamais diffusée auparavant ? Peut-on s'engager à faire des vitrines spéciales pour la relève dans les marchés de diffusion nationaux et internationaux ? Tellement de choses sont possibles si on se mobilise ! La crise que nous vivons en ce moment met en lumière la précarité de l'ensemble de notre milieu, particulièrement pour les jeunes compagnies. La relève est là, créative, enthousiaste, pour ne pas qu'elle s'essouffle, c'est maintenant qu'il faut repenser l'avenir dans lequel elle aura sa place. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON

